

Monographie pour la certification de superviseur en analyse des pratiques professionnelles

CONFLUENCE

Entre désynchronisation et mise en mouvement



Rochette Hélène

PROMO XXXVI

Institut Européen psychanalyse et Travail Social, Montpellier

Sous la direction de Isabelle Pignolet de Fresnes

Année 2025-2026

Remerciements

Je remercie celles et ceux qui, par leur présence, leurs paroles ou leurs silences, ont contribué à faire de ce travail un espace de réflexion et de déplacement.

À l'ensemble de l'équipe pédagogique pour leur pluralité, pour avoir ouvert un cadre où penser devient possible.

Au groupe, pour ce qui s'y est traversé, déposé, transformé.

À « Nicole des Écrits », pour ces espaces d'écriture où les mots peuvent surgir autrement, et où certaines traces prennent forme.

À Catherine Saada, pour cette confluence déjà à l'œuvre dans la création de l'Association des Confluences, Formation et Actions de Terrain.

À mon employeur, pour la confiance accordée, le soutien apporté à cette formation... et la mise à disposition d'un véhicule, sans lequel certaines désynchronisations n'auraient peut-être pas eu lieu.

Et à mes proches, pour leur présence constante, discrète et essentielle.

Attestation de non-plagiat

Je soussignée, Hélène Rochette, atteste que ce travail est le fruit de ma réflexion personnelle.

Les idées, citations et références empruntées à d'autres auteurs sont dûment mentionnées et référencées.

Je certifie que cette monographie n'a fait l'objet d'aucun plagiat et qu'elle respecte les règles d'intégrité en vigueur.

A handwritten signature in black ink, consisting of a series of loops and a long horizontal stroke extending to the right.

Table des matières

Pour introduire.....	6
Essai d'approche transférentielle.....	6
Essai de lecture de la désynchronisation à partir du Réel, du Symbolique et de l'Imaginaire	8
Le Réel : ce qui fait effraction	8
Le Symbolique : ce qui organise et donne cadre	9
L'Imaginaire : ce qui donne forme et cohérence	9
La désynchronisation comme désaccord entre les registres	9
Un appui pour penser la supervision	9
L'existence précède l'essence	10
Confluence : mise en dialogue des expériences et des savoirs	10
Perspectives	12

Cette seconde semaine s'achève sous le soleil. Chacun quitte ce lieu multiple. Cette semaine, c'était aussi mon anniversaire, ou plutôt le jour calendaire de mon anniversaire, mes proches sachant que mon jour de naissance est celui où je me suis senti vivante pour la première fois. Ou plutôt, celui où j'ai compris que je n'étais pas immortelle.

Le soleil chauffe ma joue durant le trajet du retour, enveloppant ce sas transitionnel entre la réalité abrupte, théorique sur la notion de transfert, thématique de ma semaine de formation, et celle douce d'un vendredi après-midi entraînant mes pensées dans la composition d'un week-end parfait. Je ramène le véhicule de service sur le lieu de mon travail et je récupère ma voiture pour continuer mon organisation. L'accueil de mes collègues me fait chaud au cœur, je vole jusqu'à mon véhicule qui me permettra de rejoindre mon cocon, ma famille.

Tiens. Aucune réaction de ma voiture à l'approche de la clef. Quelques « bips » furtifs pour accentuer le geste. Rien. Je parviens à ouvrir la portière en introduisant la tige de fer codée, finalement l'ancienne méthode rendant les choses plus simples. Il ne reste qu'un appui sur le start and stop pour me rapprocher davantage des miens quand à l'écran s'affiche le message « clef absente ». Faux, elle est dans mes mains. Je retente, le message se durcit en « véhicule immobilisé », « clef absente ». Et mon week-end ? comme une certaine fable, je vois mes utopies s'éloigner, disparaître pour revenir à la réalité : je suis bloquée sur le parking. J'appelle le garage et la dame de me dire avec beaucoup de compassion : « *Madame Rochette, vous vous êtes désynchronisée ! cela fait une semaine que votre voiture est sur ce parking, elle a perdu la synchronisation avec sa clef !* » le discours suivant très technique de cette gentille dame pour m'aider à resynchroniser ma clef et mon véhicule sera épargné ici. C'est bien ma synchronicité qui est évoquée.

Quelques mois plus tard, troisième semaine de formation. Nous commençons plus tard pour permettre à ceux qui viennent de loin d'arriver. Étant de ceux qui sont les plus proches, je décale un peu mon départ. Mon esprit est encombré, j'ai beaucoup de travail, cette nouvelle semaine de formation va j'en suis sûre, encore d'avantage mobiliser mon temps. Le trajet démarre avec cet inconfort, je ne suis pas dans la formation mais plus dans ma boîte mail débordante. Et là, un embouteillage énorme, inhabituel à cette heure vient me raccrocher à ma réalité : je suis bloquée, à nouveaux entre mes deux espaces. Exactement à leur confluence.

Pour introduire

Ces épisodes, à la fois banal et profondément déroutant, ne se sont pas arrêtés à l'agacement du moment. Ils ont laissé trace. Comme un léger décalage persistant, une sensation de ne pas être tout à fait alignée, ni tout à fait là où je pensais être.

Être immobilisée, voiture intacte mais rendue inopérante par une simple désynchronisation, puis arrêtée à nouveau, quelques mois plus tard, à la confluence de deux espaces sans pouvoir avancer... Ces situations résonnent au-delà de leur caractère anecdotique.

Elles viennent interroger ce qui, dans mon expérience, échappe à la maîtrise, ce qui se joue dans ces moments d'entre-deux, lorsque les repères vacillent et que le mouvement se suspend.

Dès lors, une question s'impose : que se passe-t-il lorsque quelque chose, en moi ou dans le lien à l'environnement, se désaccorde au point d'empêcher toute mise en mouvement ? Et en quoi ces expériences de désynchronisation viennent-elles éclairer ma pratique, et plus particulièrement ma posture dans l'accompagnement des groupes en analyse de pratiques professionnelles ?

Essai d'approche transférentielle

Ce qui, dans ces expériences, m'a d'abord échappé, pourrait pourtant trouver une première mise en sens à partir de la notion de transfert.

En effet, ce sentiment de désynchronisation, cette impression d'être prise dans un entre-deux où le mouvement devient impossible, ne relèvent peut-être pas uniquement de circonstances extérieures ou d'un simple enchaînement de faits. Quelque chose se déplace, se rejoue, s'inscrit dans le lien : à un cadre, à un espace, à un groupe.

Le transfert, entendu comme ce processus par lequel des affects, des représentations et des modes relationnels se déplacent et s'actualisent dans une situation présente, offre une grille de lecture féconde pour penser ces moments de rupture apparente. Il invite à considérer que ce qui « désynchronise » ne vient pas seulement perturber le fonctionnement, mais témoigne d'un mouvement psychique à l'œuvre, souvent à l'insu du sujet.

Dans cette perspective, l'épisode de la voiture immobilisée comme celui de l'embouteillage ne seraient plus de simples incidents, mais pourraient être entendus comme des manifestations d'un travail transférentiel, où se rejouent des tensions entre différents espaces de vie, différents registres d'engagement, différentes attentes.

Dès lors, il devient possible de déplacer le regard : non plus chercher à rétablir immédiatement la synchronisation, mais tenter de comprendre ce qui, dans cette désynchronisation, cherche à se dire.

C'est à partir de cette hypothèse que je propose d'explorer, dans un premier temps, la notion de transfert, afin d'éclairer ce qui, dans mon expérience, fait énigme et vient interroger ma posture de superviseur.

La résonance subjective de ces événements, leur persistance dans ma pensée, ainsi que leur inscription dans un moment particulier de mon parcours de formation invitent à dépasser cette lecture factuelle.

Quelque chose insiste. Quelque chose fait trace. Comme si ces événements venaient condenser, à mon insu, des tensions ou des mouvements internes en lien avec les différents espaces que je traverse : formation, travail, sphère familiale.

C'est précisément dans cet écart entre l'événement et ce qu'il produit que la notion de transfert peut être convoquée.

Classiquement introduite par Sigmund Freud, la notion de transfert désigne le processus par lequel des affects, des désirs, des représentations inconscientes se déplacent et se rejouent dans une situation actuelle, souvent à l'insu du sujet.

Le transfert traverse l'ensemble des relations humaines, et plus particulièrement les espaces où la parole est engagée et où un travail d'élaboration est à l'œuvre, comme c'est le cas en analyse de pratiques professionnelles.

Dans cette perspective, ce qui se donne à voir comme un dysfonctionnement (ici, une « désynchronisation ») peut être entendu comme l'expression d'un mouvement transférentiel. Ce n'est plus seulement un problème technique ou organisationnel, mais un indice de quelque chose qui se rejoue ailleurs, ici, autrement.

L'épisode de la voiture immobilisée, rendu possible par une perte de synchronisation entre la clé et le véhicule, peut être entendu comme une métaphore particulièrement éclairante. Tout semble en place : la voiture fonctionne, la clé est présente, et pourtant rien ne répond. Le lien est rompu.

De manière analogue, il est possible de faire l'hypothèse que certains moments de blocage, d'inconfort ou d'entre-deux dans mon expérience professionnelle et formative relèvent d'une forme de « désaccordage » transférentiel.

Quelque chose ne s'ajuste plus entre :

- Ce que je vis intérieurement,
- Les attentes liées au cadre (formation, travail),
- Et les projections ou investissements que je dépose dans ces espaces.

L'embouteillage, survenant précisément à la confluence de ces différents espaces, vient alors renforcer cette lecture : il ne s'agit plus seulement d'un arrêt contraint, mais d'un moment où les différentes dimensions de mon engagement entrent en tension.

Dans le cadre de l'analyse de pratiques professionnelles, le transfert ne concerne pas uniquement la relation entre un sujet et un accompagnant, mais s'inscrit dans une dynamique plus large, impliquant le groupe, le cadre, et les situations évoquées.

Comme le souligne Joseph Rouzel, le travail d'analyse de pratiques suppose d'accueillir ce qui se joue au-delà du discours manifeste : affects, résistances, déplacements, répétitions.¹

Le groupe devient alors un espace où circulent des éléments transférentiels multiples :

- Adressés au superviseur,
- Déplacés sur les collègues,
- Projetés sur les situations professionnelles évoquées.

¹ La supervision d'équipe en travail social, Joseph Rouzel, Éditions Dunod, 2015.

Dans cette circulation, le groupe peut être le lieu où se rencontrent et s'entrecroisent les subjectivités. Les moments de « désynchronisation » peuvent eux être entendus non comme des obstacles à contourner, mais comme des points d'appui pour le travail d'élaboration.

Cette lecture invite à un déplacement essentiel dans la posture du superviseur.

Là où la tentation pourrait être de rétablir rapidement le fonctionnement (relancer la parole, résoudre le problème, remettre en mouvement) il s'agit plutôt de soutenir un temps d'arrêt, d'accueillir l'inconfort, et de considérer ces moments comme porteurs de sens.

Autrement dit, il ne s'agit plus de « resynchroniser » à tout prix, mais de comprendre ce que la désynchronisation met au travail.

Ce déplacement ouvre un espace clinique où le superviseur devient attentif à ce qui circule de manière implicite, à ce qui se rejoue dans le groupe, et à ce qui, dans ces mouvements, peut être élaboré collectivement.

Si la notion de transfert éclaire ces mouvements, elle en laisse aussi apparaître les limites. D'autres repères deviennent alors nécessaires.

Pour approfondir cette lecture, il semble pertinent de mobiliser une autre grille d'analyse, proposée par Jacques Lacan, à travers les registres du Réel, du Symbolique et de l'Imaginaire, qui offrent une approche complémentaire pour penser ces moments de rupture et de confluence.

Essai de lecture de la désynchronisation à partir du Réel, du Symbolique et de l'Imaginaire²

Si la notion de transfert permet d'approcher ce qui se déplace et se rejoue dans mon expérience, elle peut être enrichie par la lecture proposée par Jacques Lacan à travers les trois registres du Réel, du Symbolique et de l'Imaginaire.

Ces registres ne renvoient pas à des catégories séparées, mais à des dimensions qui s'entrelacent dans toute expérience humaine. Leur articulation permet d'éclairer les moments où quelque chose « ne tient plus », où le sujet se trouve en difficulté pour donner du sens ou maintenir une continuité dans son expérience.

Le Réel : ce qui fait effraction

Le Réel, dans l'enseignement de Lacan, désigne ce qui échappe à la symbolisation, ce qui ne peut être ni anticipé ni totalement mis en mots. Il surgit souvent sous forme d'imprévu, de rupture, d'impossible.

² RSI (Réel, Symbolique, Imaginaire), registres de l'expérience analytique distingués par Jacques Lacan.

L'embouteillage soudain, la voiture qui refuse de démarrer malgré la présence de la clé, peuvent être entendus comme des manifestations de ce Réel : quelque chose fait irruption et vient interrompre le cours attendu des choses.

Ce Réel ne se limite pas à l'événement lui-même, mais se manifeste aussi dans le vécu qu'il produit : sidération, incompréhension, suspension du mouvement. Il confronte le sujet à une forme d'impuissance, là où aucune réponse immédiate ne semble possible.

Le Symbolique : ce qui organise et donne cadre

Le Symbolique renvoie à l'ensemble des structures qui organisent l'expérience : le langage, les règles, les cadres institutionnels, les repères temporels et sociaux.

Dans mon expérience, le cadre de la formation, celui du travail, mais aussi l'organisation du temps (semaine de formation, retour au travail, projection dans le week-end) relèvent de ce registre. Ils permettent habituellement de structurer le vécu, de donner une continuité et une lisibilité aux événements.

Or, dans les situations décrites, ce cadre semble vaciller : la transition entre les espaces ne s'opère pas de manière fluide, les repères ne suffisent plus à contenir l'expérience. La « désynchronisation » peut alors être entendue comme une faille dans l'articulation symbolique.

L'Imaginaire : ce qui donne forme et cohérence

L'Imaginaire concerne les représentations, les images de soi, les projections, mais aussi les scénarios que le sujet construit pour donner du sens à son expérience.

Le week-end idéal que j'anticipe, la fluidité attendue des déplacements, l'image d'une organisation maîtrisée participent de cet Imaginaire. Ils soutiennent une forme de continuité narcissique et donnent le sentiment d'un monde prévisible et cohérent.

Lorsque la voiture ne démarre pas, lorsque l'embouteillage survient, c'est aussi cet Imaginaire qui se fissure. L'écart entre ce qui est attendu et ce qui advient devient manifeste, générant un inconfort, voire une forme de désillusion.

La désynchronisation comme désaccord entre les registres

À la lumière de ces trois registres, la désynchronisation évoquée précédemment peut être comprise comme un désajustement dans leur articulation.

Le Réel fait irruption et vient perturber l'ordre Symbolique, tandis que l'Imaginaire, mis en défaut, ne parvient plus à maintenir une cohérence suffisante pour soutenir l'expérience.

Je me retrouve alors dans un entre-deux, un espace de vacillement où les repères habituels ne suffisent plus. Ce moment, inconfortable, peut être vécu comme un blocage, une immobilisation... mais il constitue aussi un point de bascule possible vers une élaboration.

Un appui pour penser la supervision

Cette lecture ouvre des perspectives précieuses pour penser la pratique de la supervision.

Les groupes d'analyse de pratiques sont eux aussi traversés par ces trois registres :

- Le Symbolique du cadre posé, des règles, du dispositif,
- L'Imaginaire des professionnels, de leurs représentations et de leurs identifications,
- Le Réel des situations rencontrées, souvent marquées par l'imprévu, la difficulté, voire l'impossible.

Les moments de tension, de silence, de blocage ou de confusion peuvent alors être entendus comme des points où ces registres ne s'articulent plus de manière fluide.

La posture du superviseur consiste, non pas à rétablir immédiatement un ordre, mais à soutenir un travail d'élaboration permettant de remettre en jeu ces différentes dimensions, afin que du sens puisse émerger là où il faisait défaut.

L'existence précède l'essence³

Cette affirmation vient faire rupture. Elle déplace la tentation de comprendre trop vite, de donner une forme avant même d'avoir laissé l'expérience advenir. Si l'existence précède l'essence, alors ces moments de désynchronisation ne sont plus des anomalies à corriger, mais des passages à traverser.

S'ils ne me disent rien d'emblée, ils insistent, déplacent, dérangent... jusqu'à ce qu'un sens, peut-être, puisse émerger après coup.

Ce n'est donc pas à partir d'un savoir préalable que se construit ma posture, mais dans cette traversée, incertaine, où quelque chose de moi accepte de ne pas savoir, pour me laisser traverser. Si l'existence précède l'essence, alors peut-être ai-je d'abord vécu la confluence avant de chercher à la définir.

Confluence : mise en dialogue des expériences et des savoirs

À mesure que ce travail s'élabore, il ne s'agit plus seulement de comprendre un événement ou d'en proposer une lecture théorique, mais de mettre en dialogue différentes dimensions de l'expérience. L'épisode de la désynchronisation, d'abord vécu comme un simple contretemps, s'est progressivement transformé en point d'appui pour penser ce qui, dans mon parcours de formation et dans ma pratique, fait rupture, déplacement, voire immobilisation.

La notion de transfert a permis d'envisager ces moments comme l'expression de mouvements psychiques à l'œuvre, se jouant dans des espaces variés et venant colorer la relation à soi, aux autres et aux cadres investis.

L'éclairage apporté par les registres du Réel, du Symbolique et de l'Imaginaire, tels que proposés par Jacques Lacan, a ouvert une autre voie de compréhension, en mettant en évidence les tensions et les désajustements possibles entre ce qui fait effraction, ce qui structure, et ce qui donne forme au vécu.

³ L'Existentialisme est un humanisme, Jean-Paul Sartre, conférence, 1945.

Ces différentes lectures ne viennent pas se superposer de manière linéaire, mais s'entrelacent, se répondent, parfois se déplacent les unes les autres. Elles dessinent un espace de pensée en mouvement, où l'expérience singulière ne cesse de dialoguer avec les apports théoriques.

C'est dans cette dynamique que s'esquisse une forme de confluence : celle des vécus, des affects, des cadres, des concepts, mais aussi des places occupées (professionnelle, formative, personnelle).

À l'image de ruisseaux qui, en se rejoignant, ne perdent pas leur singularité mais participent à la formation d'un courant plus vaste, ces éléments contribuent à transformer le regard porté sur l'expérience.

Dès lors, la désynchronisation n'apparaît plus uniquement comme une rupture à dépasser, mais comme un lieu possible d'élaboration, un point de passage où quelque chose peut advenir, à condition de pouvoir être accueilli, pensé, travaillé.

Dans cette perspective, la posture de superviseur ne se construit pas dans la maîtrise ou dans la résolution immédiate des tensions, mais dans la capacité à soutenir ces espaces d'entre-deux, à en tolérer l'incertitude, et à accompagner le mouvement qui peut en émerger.

Cette confluence, toujours en devenir, ne clôt pas la réflexion. Elle ouvre au contraire de nouvelles questions, quant à la manière dont ces mouvements peuvent être mobilisés dans l'accompagnement des groupes, et à ma place de superviseur, celle que j'accepte d'occuper, celle que le groupe accepte que j'occupe.

Au fil de cette réflexion, un élément est venu résonner de manière inattendue. Le terme de « confluence », qui s'est progressivement imposé comme fil conducteur de ce travail, ne m'était en réalité pas étranger.

Quelques années auparavant, j'avais nommé une association « Association des Confluences, Formation et Actions de Terrain ». Plus récemment encore, lors d'un atelier d'écriture, j'avais inscrit sur un galet le mot « confluence », aujourd'hui posé sur mon bureau.

Ces traces, restées jusqu'alors en arrière-plan, prennent ici une résonance nouvelle. Comme si quelque chose de mon rapport au lien, à l'articulation des espaces, à la mise en circulation des expériences, cherchait à se dire depuis longtemps, sans avoir encore trouvé pleinement sa forme.

Perspectives

Ce travail n'apporte pas de réponse définitive à l'énigme qui l'a initié.

Il m'aura surtout permis de me déplacer. D'un besoin de comprendre à une capacité à rester, un peu plus longtemps, dans ces moments où quelque chose ne s'ajuste pas.

La désynchronisation ne m'apparaît plus seulement comme un empêchement, mais comme un espace à habiter, à écouter, à laisser travailler.

Cette réflexion vient ainsi orienter ma pratique à venir. Elle m'invite à porter une attention particulière à ces moments de suspension, de décalage, parfois inconfortables, qui me traversent ou traversent les groupes.

Plutôt que de chercher à les réduire, il s'agira pour moi de les accueillir comme des espaces de travail possibles, où quelque chose peut se dire autrement.

C'est dans cette disponibilité, dans cette capacité à ne pas précipiter le sens, que j'entrevois mon identité professionnelle, celle de ma posture de superviseur.

Au fil de l'écriture, la confluence s'est imposée. Non comme une idée à saisir, mais comme une manière d'être présente : à ce qui circule, à ce qui se croise, à ce qui cherche à se relier sans toujours y parvenir.

Sur mon bureau, un galet porte ce mot : « confluence ». Il est là, discret, presque silencieux. Comme ces « cailloux blancs » que l'on dépose sans toujours savoir ce qu'ils baliseront, et que l'on retrouve plus tard, chargés d'un sens nouveau.

Peut-être qu'il accompagnera, à sa manière, les espaces de supervision que je proposerai. Et peut-être que mon travail consistera simplement à cela : laisser les ruisseaux se rencontrer.

CONFLUENCE

Entre désynchronisation et mise en mouvement

Résumé

À partir de situations ordinaires devenues énigmatiques cette monographie explore ce qui, dans les moments de rupture, d'arrêt ou de vacillement, peut faire émerger du sens.

Entre expérience vécue, approche transférentielle et apports théoriques issus de la psychanalyse, ce travail interroge la manière dont la désynchronisation peut devenir un espace d'élaboration, tant pour le superviseur que pour les groupes en analyse de pratiques professionnelles.

Au fil de l'écriture, la notion de confluence s'impose progressivement comme fil conducteur : un lieu de rencontre entre expériences, savoirs, affects et postures professionnelles, où peut se construire, peu à peu, une manière singulière d'habiter la fonction de superviseur.

Mots-clefs

Confluence

Transfert

Désynchronisation

Analyse de pratiques professionnelles

Posture de superviseur

Hélène Rochette